



Beaux livres

GASTRONOMIE Deux mille ans d'histoire de l'art occidental sous l'angle des pratiques culinaires. Un régal

A voir et à manger

STÉPHANE DAVET

Dans sa *Physiologie du goût* (1826), le fin gourmet Brillat-Savarin affirmait que « *le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours ; il peut s'associer à tous les autres plaisirs. Et reste le dernier pour nous consoler de leur perte* ». Ce n'est pas l'histoire de l'art qui le contredira.

Surtout si on traverse celle-ci guidé par *L'Art et la Table*, le passionnant et monumental ouvrage que l'historien de l'alimentation Patrick Rambourg

consacre à l'iconographie culinaire occidentale. A la fois analyse chronologique et thématique des pratiques gastronomiques et de leurs représentations picturales, ce volume rappelle à quel point celles-là témoignent des mœurs et cultures, propres à chaque société et à chaque époque.

Dans les fresques de la Grèce et de la Rome antiques, les habitudes alimentaires renvoient aux rites sacrificiels, à l'ambition sociale et à l'hédonisme. L'essor du christianisme confine le repas au domaine du sacré, avec les épisodes bibliques de la Cène ou des noces de Cana. La représentation des fourneaux contribue aussi à l'édification religieuse et morale, en transposant broches et chaudrons dans les cuisines de l'enfer – comme dans *L'Enfer*, de Gio-



vanni da Modena (XV^e siècle), ou *La Gourmandise*, de Jérôme Bosch (début du XVI^e siècle).

Si les banquets princiers ont longtemps mobilisé les représentations profanes, les mutations de l'Europe chrétienne permettent de laïciser la thématique de la table. Les peintres s'intéressent désormais aux scènes de marché, aux métiers de bouche, aux plaisirs gourmands des gens fortunés comme de ceux du peuple, dans ce que Rambourg appelle « *une tension continue entre nécessaire repas et fastueux spectacles* ».

Pieter Bruegel l'Ancien se mêle à un *Repas de noces* (1568), Vélasquez peint une *Vieille Femme faisant frire des œufs* (1618), Vermeer sa célèbre *Laitière* (1658). Chargées de symbolisme, les natures mortes signifient la richesse d'une terre nourricière et traduisent l'essor des échanges commerciaux, de même que la vanité des hommes.

Tableaux aiguisant l'appétit

Le livre offre l'occasion d'admirer d'éblouissants talents. L' amateur de bonne chère se ravira aussi d'un voyage dans le temps, porté par le réalisme d'innombrables tableaux aiguisant l'appétit autant que la curiosité. Quel goût pouvait bien avoir la tourte peinte par Clara Peeters, cuisinée au début du XVII^e siècle ? A la même époque, les peintres commencent à figurer les nouvelles formes de sociabilité liées à des tendances de consommation (comme, par exemple, celles du chocolat ou du café) et à de nouveaux lieux, restaurants, cafés, mais aussi pique-niques chers aux impressionnistes.

Cette fonction illustrative s'ef-

face peu à peu avec les partis pris déstructurants des avant-gardes. Un regard plus inquiet se porte sur la nourriture après la seconde guerre mondiale, avec l'avènement de la société de consommation – les *Boîtes de soupe Campbell*, d'Andy Warhol (1962).

A la même période, le livre *Les Dîners de Gala*, publié par Salvador Dali en 1973, fait figure d'ovni. Tiré à l'origine à 400 exemplaires, réédité aujourd'hui chez Taschen, ce surréaliste bréviaire culinaire ressuscite les flamboyants soupers que le peintre catalan (qui, à 6 ans, se rêvait « cuisinière ») et sa muse, Gala, ont pris l'habitude d'orchestrer.

A une époque où commence à s'imposer l'allègement diététique de la nouvelle cuisine, Dali compose cet ouvrage mêlant croquis, peintures, photos, collages, aphorismes et recettes, avec l'aide des plus fastueuses enseignes du luxe parisien (Maxim's, Lasserre, la Tour d'argent). Et manifeste une opulence décadente, comme en témoignent les chapitres intitulés « Les entre-plats sodomisés » et « Les spoutniks astiqués d'asticots statistiques ».

La lecture de *L'Art et la Table* permet d'apprécier à quel point Dali multipliait là les références esthétiques, mélangeant « à sa sauce » Bosch, Caravage, Arcimboldo, Chardin, Vélasquez ou Caillebotte. En somme, toute la palette des goûts et des couleurs. ■

L'ART ET LA TABLE,
 de **Patrick Rambourg,**
Citadelles & Mazenod,
 384 p., 189 €.

LES DÎNERS DE GALA,
 de **Salvador Dali,**
Taschen, 320 p., 50 €.

